La comtesse regarda son amie du haut de son dédain.

— C'est dommage, reprit-elle, car je pourrais faire votre fortune et mon bonheur.

Mme Kaosoff souleva avec pitié le méchant manteau d'Alice.

— N'avez-vous pas de honte, belle comme vous l'êtes, de traîner ces guenilles! On dirait que vous allez donner des leçons de piano ou de langue étrangère.

— Oh! oh! dit Alice en reprenant sa fierté, il y a du linge là-dessous! Et d'ailleurs je suis comme ces grands d'Espagne qui portent un manteau troué : je suis habillée de ma noblesse.

— Oui, parlez-en, cela vous fait une belle jambe.

— Oui, une belle jambe, je m'en flatte.

Alice montra sa jambe pour faire voir qu'elle était bien chaussée quoique mal vêtue.

La comtesse parut quelque peu surprise.

— Eh bien! en vérité, ce n'est pas la peine d'avoir une jolie jambe. Voyons, voulez-vous faire votre fortune?

— Oh! oui, dit Alice en jetant son manteau sur un fauteuil.

Il semblait qu'Alice se dépouillât déjà des loques glorieuses de sa vertu.



## XIII

### LES DOUCEURS D'UNE LIONNE

La comtesse lui fit signe de s'asseoir devant elle. A cet instant le valet de chambre annonça un homme célèbre.

— Je n'y suis pas, dit la comtesse.

Mais pour ne pas refroidir un de ses enthousiastes, elle courut à l'antichambre et dit à l'homme célèbre qu'elle irait dîner chez lui.

— Je ne puis pas vous laisser entrer, ajouta-t-elle, parce que j'ai là une jeune fille dont vous seriez tout de suite amoureux.

— Voyons donc cette beauté!

— Non, non, non, je vous ferme la porte au nez.

Elle ferma la porte.

— Et maintenant, dit la comtesse à Alice, écoutez-moi bien : Vous avez ouï parler du comte d'Aubigné, un gentilhomme accompli, trente-deux quartiers de noblesse, brave à la guerre,

brave dans tous les duels, duels avec les hommes et duels avec les femmes, chasseur intrépide, musicien charmant, poète à ses heures, homme d'esprit toujours. Mais quand les fées l'eurent si bien doué, une fée qui n'avait pas reçu de lettre de faire part vint le condamner à un orgueil incommensurable. Il y a bien de quoi, d'ailleurs, puisqu'il en vaut quatre dans son monde de gentilshommes.

— Oui, je connais M. d'Aubigné, murmura Alice ; je l'ai rencontré dans le monde un soir que je chantais ; ce jour-là j'avais une robe de quatre sous qui me donnait l'air d'une fille de quatre sous.

— Qu'importe, ma chère petite, vous êtes comme ces belles fleurs qui s'épanouissent dans un pot de terre. Il y en a tant d'autres qui sont fanées dans des vases de Sèvres ou du Japon. Et ce jour-là vous a-t-il plu ?

— Pas du tout. Il m'a lorgnée d'un air de fatuité qui m'a mis la rage au cœur.

— Bravissima ! Nous sommes d'accord. Nous le haïssons toutes les deux. Mais jouons bien notre comédie.

— Je ne vous comprends pas.

— Ecoutez-moi encore. Mais plutôt, pour commencer, permettez-moi de vous offrir de quoi



savoir l'heure. Le temps, c'est de l'argent, même quand on n'a pas le sou, même dans les affaires de sentiment.

La comtesse détacha de sa ceinture une très-jolie châtelaine Louis XVI, en or émaillé bleu avec des sujets peints en couleur, et encadrée de perles fines. Naturellement une montre pendait à la châtelaine, autre bijou comme tous ceux de ces temps-là. Elle était émaillée rose, avec un double cercle en perles fines. Un Cupidon en marquis semblait conduire l'aiguille. Le miniaturiste avait peint sur le revers le temple de l'Amour où venaient s'agenouiller des prêtresses imperceptibles.

— Oh ! comme c'est joli ! s'écria Alice avec joie.

— Oui, n'est-ce pas ? dit la comtesse. Je l'aime d'autant plus, cette montre, que je ne sais pas qui me l'a donnée ; car, pour moi, un cadeau qui rappelle un homme est à moitié gâté : je n'ai pas le culte du souvenir. Vous connaissez ma devise. — *En Avant !* — Toujours en avant !

La comtesse avait mis la montre à la ceinture de M^lle^ de Reviers.

— Voilà qui est à vous, ma belle enfant ; gardez-la toujours, cette montre que j'aimais. Quoi qu'il arrive, ne nous brouillons jamais. On ne

se brouille que pour les hommes, et les hommes n'en valent pas la peine. Quand vous regarderez l'heure loin de moi, rappelez-vous que j'ai eu pour vous une effusion comme pour ma sœur.

La comtesse faillit dire :

— Comme pour ma fille.

Elle s'étonna d'être devenue si tendre :

— Vous avez fait un miracle, car je ne suis pas prodigue des battements de mon cœur.

La comtesse embrassa Alice, qui était touchée profondément de cette préface d'une belle amitié.

Mlle de Reviers ne se doutait pas que Mme Kaosoff lui donnait la mort dans son baiser.

— Et maintenant, reprit la comtesse, continuons notre causerie. S'il vous arrive un jour d'être malmenée par un homme, je serai là pour venger votre dignité. C'est aux femmes à gouverner le monde ; aux hommes à obéir. Rappelez-vous votre histoire : Hélène et Cléopâtre dans l'antiquité, Diane de Poitiers et la marquise de Pompadour dans le monde moderne, pour ne citer que quatre diables-à-quatre. C'est notre exemple éternel. Les femmes ne sont des femmes que si elles prennent le pas sur les hommes. Il faut laisser aux couturières en chambre les niaiseries du sentimentalisme. Qu'elles soient amoureuses et qu'elles se précipitent à la Seine, ce n'est pas notre affaire, à nous qui jetons un éclat de rire à toutes les miévreries du cœur et à toutes les larmes des éplorées.



Mlle de Reviers, qui jusque-là n'avait qu'à se plaindre des hommes, trouvait que la comtesse parlait d'or ; elle applaudissait du regard, elle était tentée de battre des mains.

Mme Kaosoff regarda doucement Alice.

— Belle comme vous l'êtes, vous avez été abandonnée quand vous aimiez encore...

— Oui, répondit Alice. Quoique très capricieuse, je suis lâche dans ma passion. Ne vous l'ai-je pas dit ? j'ai eu un second amoureux, sans pour cela me détacher du premier. Je n'aime pas dans la vie les choses qui se brisent, j'aime les choses que je casse.

— A la bonne heure, vous êtes comme moi ; nous nous comprenons. Eh bien, sachez donc qu'à peine arrivée à Paris, dans tout le prestige du nouveau et de l'inconnu, je me suis donnée comme la première ou la dernière venue à ce comte d'Aubigné, qui passe pour un Don Juan et qui n'est qu'un fat...

Mme Kaosoff éclata dans sa colère :

— Et en me donnant j'ai tout donné, ma rai-

son, mon esprit, mon cœur, et le reste. J'ai tout mis sur cette carte maudite. Eh bien ! j'ai tout perdu, jusqu'à ma dignité ! Il a osé me planter là au bout de vingt-quatre heures, comme s'il eût affaire d'une fille patentée. Je n'ai pas à vous dire ce que j'ai souffert et ce que je souffre encore ; tout en moi se révolte, mon cœur bondit de fierté, mon âme s'indigne jusqu'à la vengeance. Oui, je me vengerai !

En jetant ces derniers mots d'une voix terrible, la comtesse s'était approchée d'une console où étaient éparses quelques photographies. Elle aperçut celle de M. d'Aubigné, elle donna sur le marbre un coup de poing si violent, — une main délicate, mais une main d'acier, — que le marbre fut brisé.

— Sur ce marbre brisé, reprit-elle, je jure que je me vengerai.

— Mais comment? lui demanda Alice avec une angélique douceur qui faisait contraste aux colères déchaînées de la comtesse.

— C'est peut-être vous qui me vengerez ; si ce n'est pas vous, ce sera une autre ; car il me faut une femme pour cette belle action.

— Une femme, pourquoi ?

— Parce qu'une femme, si celle-là est mon amie, fera subir à ce d'Aubigné la peine du talion.



— Si c'est un fat, il ne se prendra qu'à moitié, quelle que soit cette femme, c'est-à-dire qu'il ne souffrira d'être dédaigné que l'espace d'un cigare. Un peu de fumée de plus ou de moins.

— Alors, vous n'avez pas confiance en vous ! Vous ne savez donc pas qu'un homme n'aime pas à moitié quand il aime. J'en ai vu de plus fiers que lui mourir de mon abandon.

— Je n'en doute pas, parce que vous êtes une magicienne.

— Or, ma belle enfant, voilà où j'en voulais venir. Le comte d'Aubigné m'a traitée en écolière, je veux une revanche ; si ce n'est par moi-même, il faut que ce soit par vous. Vous me comprenez ?

— A moitié seulement. Comment voulez-vous que j'aie de l'action sur cet homme qui joue les invincibles ?

— Vous aurez de l'action sur lui, parce qu'il deviendra éperdument amoureux de vous.

— Et par quel miracle ?

— Ne doutez donc pas de vos forces !

La comtesse prit par la main la jeune fille et l'entraîna devant un miroir.

— Regardez-moi donc ça. S'il n'y a pas là une charmeuse, j'y perds mon français.

Mlle de Reviers ne voyait que sa robe de quatre-vingt-quinze francs.

— Eh bien, j'ai peur que vous n'y perdiez votre latin.

— Parce que vous êtes assez bête pour vous imaginer que c'est la robe qui fait la femme, comme l'habit fait le moine. Mais, d'ailleurs, ne vous inquiétez pas de votre toilette d'occasion. Nous irons tout à l'heure chez Mme Laferrière, qui, en l'espace de vingt-quatre heures, vous aura métamorphosée ; car vous avez raison, après tout : un tableau qui n'a pas un beau cadre n'est jamais un tableau de maître.

## XIV

### LE CONTRAT DU DIABLE

Le nom de Mme Laferrière avait chatouillé agréablement la vanité de la jeune fille, car c'était pour elle le fruit défendu. Entrer dans ce petit musée du velours et de la soie, c'était rouvrir la porte du paradis. Eve, aujourd'hui, aurait bien de la peine à se contenter d'une feuille de figuier.



Jusque-là Alice avait vécu dans ses deux passions sans aspirer au luxe, tant l'amour lui tenait lieu de tout. Mais désormais elle voulait être belle.

— Et quand je serai habillée aussi bien que vous, reprit Alice, comment m'y prendrai-je pour conquérir M. d'Aubigné ?

— Grande sotte ! je vous mettrai sur son chemin.

— Et après ?

— Vous lui ferez un sourire et une grimace, vous direz beaucoup de bien de lui et beaucoup de mal de moi. S'il vous parle, vous ne l'écouterez pas.

— Et s'il ne me parle pas?

— Vous l'écouterez. Mais nous perdons notre temps aux bagatelles de la porte. Êtes-vous prête à signer un contrat avec moi ?

— Tout ce qu'il vous plaira.

La comtesse entra dans sa chambre et apporta une feuille de papier; puis, prenant dans son carnet un petit crayon, elle écrivit comme si c'était un jeu, mais pourtant avec la gravité d'un notaire :

#### ARTICLE PREMIER

« Mlle de Reviers n'aura, pendant un an et un

» jour, qu'une seule volonté, celle de la com-
» tesse Kaosoff.

ARTICLE II

« Elle obéira aveuglément à tous les comman-
» dements de celle-ci.

ARTICLE III

« Elle fera bon marché de son cœur si, par
» mésaventure, elle devenait amoureuse.

ARTICLE IV

« La comtesse Kaosoff s'engage à donner à
» Mlle de Reviers trois mille francs par mois pour
» sa voiture, ses robes et sa maison.

ARTICLE V

« La comtesse laissera, d'ailleurs, toute liberté
» à Mlle de Reviers, en dehors des comédies en
» action qu'elle lui fera jouer dans le monde.

» Fait double entre les soussignées. »

Et la comtesse signa.

— Voulez-vous signer cela, ma belle? Songez-y bien, c'est sérieux.

Mlle de Reviers eût signé pour moins. Elle se sentait perdue, quoi qu'elle fît; elle aima



mieux rouler carrosse que de traîner sa misère.

Elle signa.

— Prenez garde, dit la comtesse avec un sourire ironique et pénétrant, donnant, donnant. Moi, je donne l'argent, l'argent c'est Dieu!

Alice pâlit à ce blasphème.

— Vous, continua Mme Kaosoff, vous donnez votre âme au diable, comme on disait quand on croyait au diable et à l'âme.

— Mais j'y crois, dit Alice en relevant la tête.

— Si vous y croyez tant que çà, déchirons ce contrat, car je ne veux pas que vous veniez un jour me parler de repentir. Une fille de race, comme vous, n'a que sa parole.

Et prenant la main d'Alice :

— Oui ou non, voulez-vous être une femme forte et faire fortune, ou rester une niaise sentimentale et crever de misère?

Alice voulut sonder du regard l'abîme où elle se jetait, mais elle eut beau se pencher sur le précipice, elle ne vit miroiter sous ses yeux que les images de la vie luxueuse. Trois mille francs par mois, c'était son rêve. Mille francs pour sa maison, mille francs pour ses robes, mille francs pour sa voiture. Elle aurait une cour, elle serait adorée. Que pourrait-il donc lui arriver de fâcheux, sur cette route entraînante? Un pli de

rose, tout au plus. Que pourrait exiger la comtesse ? Qu'elle fût cruelle à ceux qui avaient trahi ou dédaigné Mme Kaosoff. Que de femmes sont cruelles pour rien ! pourquoi ne le serait-elle pas un peu pour trois mille francs par mois ?

— C'est dit, murmura-t-elle en embrassant son amie.

— Alors, c'est comme si le notaire y avait passé. Je vais faire atteler, nous irons chez Mme Laferrière ; — après quoi vous dînerez avec moi, après quoi ce soir même nous ferons quelque esbrouffe à l'Opéra.

La comtesse était si contente de tenir sous sa main une femme qui jouerait avec elle beau jeu, bon argent, qu'elle fut généreuse jusqu'au bout.

Elle détacha de ses oreilles de jolis pendants, solitaires montés à griffes, avec des chutes et pendeloques de petits diamants.

— Le contrat, ma belle amie, est pour un an et un jour ; le jour doit être payé comme un mois ; ce n'est pas au contrat, mais je suis heureuse de vous offrir ces pendants d'oreilles ; ne vous faites pas d'illusion, d'ailleurs, car cela vaut à peine trois mille francs.

Alice, qui se croyait dans un conte de fée, avait rougi de plaisir.

— Oh ! j'espère bien, continua la comtesse,



que dans un mois le comte d'Aubigné vous en donnera de plus beaux, car il a encore des diamants de famille qui attendent une occasion.

On monta bientôt dans le coupé, pour aller chez la couturière.

Alice était confuse de se présenter dans le salon d'une telle fée en l'accoutrement où elle était.

— Vous direz que j'arrive de voyage, dit-elle à son amie.

— N'ayez pas peur, quand on s'appelle Mlle de Reviers, on est déjà habillée, comme vous l'avez dit, par son blason.

## XV

### LES PASSIONS ET LES AFFAIRES

Il y a de bonnes gens qui s'étonnent sans doute de voir la comtesse Kaosoff s'engager à donner trois mille francs par mois à Mlle de Reviers, sans parler de ses menus plaisirs.

C'est pourtant bien naturel quand on connaît un peu la dame ; ce n'était certes pas par bonté de cœur, puisqu'elle en était arrivée à cette période de la haute vie galante où ces deux mots n'ont plus cours ; Mme Kaosoff faisait une affaire.

Il en est qui placent leur argent sur les fonds turcs ou sur les mines du Pérou, la comtesse plaçait son argent sur Alice.

Outre que ce placement était plus sûr, Mme Kaosoff avait encore le plaisir de se venger. Les femmes fortes mènent toujours de front les passions et les affaires.

Et d'ailleurs on sait ce que vaut un pareil traité. Au-dessus de ces signatures, s'il y avait une dupe, ce n'était pas Mme Kaosoff. Elle s'engageait à donner trois mille francs par mois pendant un an et un jour, mais au bout du premier mois qui sait si le tour ne serait pas joué !

Voyons le tour qu'elle veut jouer.



## XVI

### UN COUP DE SOLEIL A L'OPERA.

A partir de ce moment-là, Alice eut la fièvre.

Et, comme dans les légendes, pendant un an et un jour elle aurait eu la fièvre, si le contrat n'eût été déchiré par une catastrophe.

Le soir, à l'Opéra, Alice fut un coup de soleil. Sa robe improvisée, — un nuage blanc doré et pourpré, — un miracle des fées de l'aiguille, était enfin digne de sa beauté jusque-là méconnue.

La comtesse ne fut pas peu surprise de voir entrer dans sa loge le comte d'Aubigné, qui avait juré de ne plus la revoir. Mais il s'était pris, malgré lui, à ce joli miroir aux alouettes, qui s'appelait Mlle de Reviers. Tout l'Opéra était en révolution, tant est grande la force de l'inconnu.

— Quelle est donc cette adorable jeune fille ?

— D'où vient-elle ?

— Est-ce une Parisienne?

— Il me semble que je l'ai déjà vue?

— N'est-ce pas une quasi-cantatrice?

— Non, non, c'est une nouvelle figure.

— Pourquoi diable est-elle avec la Kaosoff?

— Est-ce que c'est sa sœur?

Naturellement, le comte d'Aubigné, qui ne voulait jamais être étonné de rien, qui avait l'habitude de répondre à tout et qui aimait les femmes de première main, à l'inverse de ceux qui ne les aiment que couvertes de signatures comme les billets à ordre, se précipita, coûte que coûte, vers la loge de sa ci-devant amie, résolu d'affronter tous les orages.

— Je crois que vous vous trompez de porte, lui dit froidement la comtesse.

— Non, non, répondit-il sans avoir l'air de regarder Alice, je mourais d'ennui de ne plus vous voir, ma chère Julia.

— Décidément, vous perdez la tête. Quoi! vous me tutoyez presque, en m'appelant par mon nom de baptême.

— Ne sommes-nous pas des amis?

— Oh! moi, je suis votre plus mortelle ennemie.

— Prenez-y garde, cela prouverait que vous m'aimez.



— Mon cher comte, vous n'êtes pas capable de démêler l'amour de la haine, car vous n'avez dans le cœur ni haine ni amour. Je crois même, entre nous, que vous n'avez pas de cœur.

Le comte s'était assis sans se désarçonner,

— Est-ce que mademoiselle, ici présente, entend le français.

— Oh! mon Dieu, oui. Elle comprend M. Dupanloup comme M. Littré.

— Eh bien! tant pis pour vous, car elle doit trouver que vous ne parlez pas français; mais vous êtes si belle, que vous avez le droit de tout dire.

— Vous voulez dire si bête.

— Oh! non, car vous en remontreriez à Dumas et à sa future *Étrangère*.

— Je sais bien que je suis pour vous une étrangère, mais tout le monde me salue Parisienne.

— Je ne veux pas pour cela dire du mal de vous, vous avez tout le charme de la Parisienne, mais vous avez toute la saveur de l'Etrangère.

Alice ne disait toujours pas un mot. Le comte s'impatientait de ne pas voir la couleur de ses paroles. Il s'imaginait qu'il avait réussi à adoucir cette lionne superbe qui s'appelait la comtesse Kaosoff.

Quoique très contente qu'il fût venu dans sa

loge, elle était furieuse à la pensée qu'il ne fût pas venu si elle avait été seule.

« C'est égal, se dit-elle dans ses belles dents, ma vengeance est commencée. »

Un autre visiteur apparut sans que le comte lui cédât sa place ; un troisième survint. On causa de choses et d'autres, même de l'Opéra. C'était à qui dirait le plus de bêtises pour avoir de l'esprit. Aussi la comtesse leur demanda bientôt quand ils auraient fini de lire leur journal du soir, tant ils tourmentaient les mots connus.

Alice triomphait dans son silence. On avait beau faire le siège, elle semblait à mille lieues de là.

Les visiteurs demandèrent à lui être présentés.

— Ce n'est pas la peine, dit Mme de Kaosoff, mon amie est ici incognito ; elle part demain, vous ne la verrez plus.

C'était bien joué.

Comment ne pas désespérer des adorateurs, comment ne pas leur donner tout de suite la rage de l'amour en leur disant : « Vous voyez bien cette belle créature, qui efface toutes les femmes de la galerie et de l'amphithéâtre, maintenant que vous l'avez admirée et qu'elle vous va au cœur, vous ne la verrez plus jamais ! »

— Je suppose, dit le comte d'Aubigné, que



mademoiselle ne partira pas demain par le train du matin.

— Je suppose, dit la comtesse, que vous n'avez pas la prétention d'aller à son petit lever ; comme vos ancêtres, chez les duchesses de Versailles.

— Pourquoi pas ! dit le comte, avec son impertinence accoutumée.

— J'attendais cette réponse, mais sachez que mademoiselle est une simple voyageuse qui n'a pas de ruelle.

— Et vers quel pays privilégié se dirigera cette adorable comète ?

— Soyez donc plus respectueux ; c'est une jeune fille qui retourne chez elle. Je ne vous dirai pas où, parce que vous iriez.

— J'irai bien sans cela.

— Chut, vous dites trop de bêtises. Voilà le troisième acte qui commence, allez-vous-en bien vite tous les trois.

Ils saluèrent.

Alice sembla ignorer que le salut fût surtout pour elle.

Quand la porte fut refermée, la comtesse lui dit :

— Vous avez été parfaite dans votre silence. Et moi ? trouvez-vous que j'aie bien engagé cette partie !

— Oh ! oui, dit Mlle de Reviers. Si j'étais coquette, j'aurais demain trois amoureux, mais après demain vous me les prendriez.

## XVII

### LE PLUS AMOUREUX DES TROIS

Pendant le dialogue de ces dames, les trois compères un peu désappointés s'avouaient qu'ils avaient perdu leur temps.

— Qui sait ! dit le comte d'Aubigné. On ne connaît jamais les femmes.

A minuit, quand les deux amies descendirent le grand escalier, elles eurent une double haie d'admirateurs.

Il y eut bien quelques railleries jetées sur leur passage, mais ce fut surtout un concert d'enthousiasmes.

La couturière avait eu l'art d'improviser pour Alice une robe blanche toute diamantée, toute garnie de valenciennes et de rubans, une merveille qui relevait encore la beauté somptueuse de Mlle de Reviers.



Aussi marchait-elle avec la nonchalance orgueilleuse d'une Orientale qui a reçu le mouchoir.

Fût-ce par un jeu de coquetterie qu'elle laissa tomber son éventail ? Elle savait bien qu'elle n'aurait pas la peine de le ramasser. En effet, deux jeunes gens se précipitèrent, mais dans leur transport ils ne purent lui en rendre chacun que la moitié.

Elle sourit de son charmant sourire.

— Je vous rends grâce, messieurs.

Le lendemain, elle eut deux éventails pour un.

En sortant de l'Opéra, comme les deux amies montaient en voiture, le comte d'Aubigné tendit la main à la comtesse.

— Sans rancune, lui dit-il.

— Qui est-ce qui pense à vous ? lui répondit-elle en retirant sa main.

Ce qui n'empêcha pas ces messieurs de se dire en se tordant la moustache : « Ce diable de d'Aubigné est un traqueur de premier ordre. Il sait prendre les femmes comme les autres se laissent prendre. »

— Eh bien ? lui demanda-t-on quand le coupé fut parti.

— Eh bien ! répondit-il avec fatuité, demain, je voyagerai.

Or, le lendemain, il se contenta d'écrire ce mot à la comtesse :

« Ma belle amie,

« Vous imaginez-vous que je me laisserai battre » à la première passe d'armes ? Vous êtes une » vaillante épée dans tous ces duels de l'amour, » je sais parer les coups, mais je m'avoue vaincu. » Signons la paix ; donnez-moi à dîner aujour- » d'hui. Si par hasard votre jeune amie est en- » core avec vous, elle ne me gênera pas. Je sup- » pose qu'on peut vous aimer un peu sans l'effa- » roucher.

« Je baise vos griffes roses.

« Le comte d'Aubigné. »

Mme Kaosoff envoya chercher Mlle de Reviers à l'hôtel Meyerbeer.

— Tout justement, dit la jeune fille, je venais vous voir ; j'ai couru ce matin pour trouver un petit hôtel aux Champs-Elysées ; je crois que j'ai mon affaire : un nid d'amoureux perdu dans les arbres, un vrai paradis ! Il n'y manquera qu'Adam, je crois même qu'il y a un pommier.

— Le serpent siffle déjà, dit la comtesse, lisez plutôt cette lettre.



Alice lut tout haut la lettre du comte d'Aubigné.

— Il ne faut pas être bien malicieuse pour voir ce qu'il veut.

— Oui, il s'imagine que je suis une bonne bête et que je donne là-dedans. J'étais bien sûre qu'il prendrait feu en vous voyant. Mais vous ne serez pas si sotte que moi. Vous ne lui tomberez pas dans la main comme une fraise mûre. Si vous me promettez d'être bien sage, je lui permettrai de venir dîner. Je vous laisserai même un quart d'heure avec lui. N'allez pas perdre la tête : faites-lui comprendre par votre haut dédain qu'il se heurte à l'inaccessible. Ce n'est pas en un jour qu'il montera au diapason ; il vous faudra attiser la flamme pendant tout un mois.

— Et après ?

— Quand il sera bien incendié, nous verrons.

Le dîner fut charmant. La comtesse cacha ses griffes roses et ne montra pas ses dents de louve. Elle se masqua d'un vague sourire pour que le comte ne s'aperçût de rien. Elle était trop fière pour ne pas faire semblant d'être encore aimée par cet homme qui ne l'avait jamais aimée.

Alice, qui commençait à prendre pied dans la grande vie, jeta de fort jolis mots dans sa causerie. Naturellement M. d'Aubigné la trouva plus

charmante encore ; il s'indignait à chaque instant qu'une si belle créature ne fût pas pour Paris, c'est-à-dire pour lui.

— Si j'étais le chef du gouvernement, je vous obligerais, mademoiselle, à force de prières et de chatteries, à être citoyenne de notre République. La République ne durera en France que s'il y a beaucoup de citoyennes comme vous.

Quand la comtesse eut servi le café à la turque, comme cela se pratique dans les meilleures maisons, elle s'éloigna sous je ne sais quel prétexte. Le comte d'Aubigné, qui avait le génie de ne pas perdre de temps, même quand il perdait son temps, débita tout son vocabulaire amoureux : Il n'avait pas dormi de la nuit. Il était transporté dans une nouvelle existence. Jusque-là, il n'avait point aimé. Mlle de Reviers était le symbole de toutes ses aspirations. Il ne reconnaissait plus ni son cœur ni son âme. C'était comme une révélation. Il donnerait sa vie pour passer une heure aux pieds d'Alice. En un mot, toutes les phrases qui tombent devant les femmes comme des roses fanées, dont elles respirent pourtant les parfums.

— Je suis touchée de vos adorations, dit Alice d'un air railleur, mais je n'ai qu'en faire, en vérité. Ce n'est pas pour être aimée que je suis



venue à Paris. Vous avez ici, à ce qu'on dit, inventé l'amour à la vapeur. Pour vous, un jour c'est un siècle ; pour moi, l'amour c'est toute la vie.

— Eh bien, je vous le dis encore, toute ma vie pour un mot tombé de vos lèvres.

— Oui, mais ce mot, je ne le dirai pas !

— Je sais bien que nous nous donnons tort par notre manière de traiter les femmes à la hussarde, mais quelles femmes !

Alice regarda en face M. d'Aubigné.

— Je suppose que vous ne voulez pas parler de la comtesse.

— Oh ! la comtesse, ce n'est pas une sentimentale. Elle se moquerait bien de ceux qui l'aimeraient à la Werther. Mais je ne jette pas de pierres dans son jardin, car je n'ai pas de pierres assez précieuses ; vous savez que cette fière amazone n'aime à se baigner que dans les rivières de diamants.

— Lui auriez-vous donné un de ces bains-là ?

— Non, j'attends une plus belle occasion pour pêcher des perles. Mais je ne vous dis que des bêtises ; ah ! c'est que vous me faites tourner la tête. Je vous aime follement depuis hier.

Alice regarda l'heure à sa montre, la montre de la comtesse.

— Tiens ! s'écria-t-il, il me semble que je reconnais cette montre-là.

— Oui, la comtesse me l'a donnée.

M. d'Aubigné pensa que puisque la comtesse, qui n'était pas précisément une femme de haute vertu, donnait quelque chose à cette jeune fille, c'est qu'Alice n'était pas inaccessible. Il s'enhardit jusqu'à lui baiser le bras.

Elle s'offensa, mais il lui dit :

— C'est ma manière de baiser chevaleresquement la main : pardonnez-moi, parce que je vous aime, je vous aime ! je vous aime !

— Il y a déjà vingt-quatre heures, dit Alice, regardant toujours sa montre ; dans vingt-quatre heures, m'aimerez-vous encore ?

– Dans vingt-quatre siècles !

– Vous m'effrayez, car je vous vois d'ici dans vingt-quatre siècles : vous seriez le Juif errant de l'amour.

— N'allons pas si loin ; mais ne me désespérez pas ! Pourquoi aller vous perdre dans votre pays quand vous seriez ici la femme de toutes les adorations ? Promettez-moi de ne pas partir demain.

M^me^ Kaosoff, qui naturellement écoutait aux portes, rentra sur ce mot.

— Vous voulez l'épouser ! dit-elle au comte, en lui voyant tenir la main d'Alice.



— Je ne me souviens plus, dit-il, si je ne suis pas marié, mais je consens à être bigame pour épouser M^lle^ de Reviers.

— Oui, dit Alice, mais moi, qui ne veux pas plaider dans six semaines en séparation de corps, je ne veux pas me marier à Paris.

— L'amour est plus sacré que le mariage, reprit le comte.

— Je sais bien que pour vous le mariage n'est pas d'institution divine.

On débita beaucoup de paradoxes, jusqu'au moment où la comtesse fit remarquer à M. d'Aubigné qu'il était l'heure d'aller se coucher. Il aurait bien voulu reconduire Alice à l'hôtel Meyerbeer, mais M^me^ Kaosoff lui dit qu'elle accompagnerait son amie.

— Je veux au moins, dit le comte, aller dire adieu demain à M^lle^ de Reviers, ne fût-ce qu'au chemin de fer.

— Rassurez-vous, lui dit la comtesse, mon amie ne partira pas encore demain.

## XVIII

### LA PORTE ENTR'OUVERTE

Le lendemain, Mlle de Reviers prit pied dans le petit hôtel des Champs-Elysées. C'était une maisonnette à l'italienne, dont la façade ne frappait pas beaucoup les yeux. On ne la voyait d'ailleurs qu'à travers les arbres. Mais le perron avait grand air. L'intérieur, par ses tentures et son ameublement, indiquait l'amour du style, quoiqu'on eût un peu brouillé Louis XV avec Louis XVI. Il y avait surtout un petit salon japonais d'un éclat merveilleux.

Cet hôtel avait été meublé par une femme à la mode qui passait tous ses hivers à Nice, je veux dire à Monaco.

Elle ne venait à Paris que trois mois d'été. Le reste du temps elle tenait son hôtel en bonne ménagère qui ne veut pas payer elle-même les contributions et qui croit qu'un hôtel habité par les



gens se conserve mieux qu'un hôtel livré aux bêtes. Cinq cents francs par mois, c'était pour rien! car il y avait là un vrai luxe caché. La salle de bains à la turque avait coûté dix mille francs pour les revêtements en onyx. Il faut dire que l'hôtel était tout petit; deux amants pouvaient s'y trouver bien, mais la vie à trois, si familière à Paris, y eût été impossible.

Alice fut tout heureuse de n'être plus dans cet hôtel Meyerbeer, où elle ne trouvait pas une heure de silence, elle qui aimait à rêver.

— N'est-ce pas, dit-elle à Mme Kaosoff, que je serai heureuse, ici?

— Heureuse! heureuse! dit la comtesse, voilà un mot que les femmes disent souvent, mais elles en parlent par ouï dire! Après cela, reprit-elle, on porte le bonheur en soi. Pour moi, je suis insatiable : il me faudrait le Louvre.

— Avec les magasins du Louvre par-dessus le marché, dit en riant Alice.

Dès qu'elle fut seule, elle passa en revue toute la maison, avec une vraie joie enfantine.

« Ah ! si c'était à moi, dit-elle, l'hôtel comme les meubles. Mais, après tout, la vie est un voyage ; il ne faut pas trop s'attacher aux choses qu'il faut quitter. »

Elle enviait pourtant cette fille, qui avait tout

à la fois une maison à Monaco et une maison à Paris.

« C'est bon d'être chez soi ; si j'ai un jour assez d'argent, je me payerai ce luxe-là. »

Comme elle redescendait dans le petit jardin, elle aperçut M. d'Aubigné qui, se soulevant sur ses pieds, montrait la moitié de sa figure au-dessus des volets de la grille.

— Je ne veux pas qu'on lui ouvre, dit-elle.

Mais, comme il l'avait vue, elle alla lui ouvrir elle-même, en songeant qu'il fallait être brave.

— Que diable faites-vous ici, mademoiselle?

— Oh! je comprends, vous êtes désappointé, car vous veniez pour trouver mademoiselle de Trois-Etoiles. Vous ne savez donc pas qu'elle est retournée à Monaco?

— Je ne venais pas du tout pour voir mademoiselle de Trois-Etoiles; j'ai ma police, je suis bien informé, je viens ici parce que vous y êtes.

— Oui, mais je ne reçois pas. La comtesse vous a dit que j'étais à Paris incognito.

— Oui, vous êtes une personne bien mystérieuse.

— Eh bien, laissez-moi mon nuage et allez-vous-en.

— Non certes, vous ne me mettrez à la porte que si vous me donnez un rendez-vous. Et puis je



veux avoir le temps de réjouir mes yeux. C'est si beau de vous voir.

— Un de mes adorateurs m'a dit que cela donnait le vertige.

— Oui, mais les amoureux sont comme les ivrognes. Quand Alfred de Musset buvait de l'absinthe, ce n'était pas pour l'absinthe, c'était pour le vertige.

— Oh! si vous me parlez de Musset, je suis vaincue.

— C'est mon poète.

— Moi j'en ai deux, car j'adore Victor Hugo, si j'aime Musset.

— Oui, le soleil et la lune; les autres ne sont que des étoiles.

Le comte avait eu l'art de refermer la grille.

— Je ne suis pas exigeant, je ne demande qu'à être reçu *extra-muros*. Je m'arrêterai au perron.

— Mon jardin est si petit, qu'on est au perron quand on a fermé la grille : allez-vous-en.

On continua à causer à la mode parisienne, mêlant beaucoup de raillerie au sentiment.

Alice surtout jetait de l'eau sur le feu. Elle avait peur que le comte allât trop vite et trop loin.

Elle avait juré à Mme Kaosoff que, pendant tout un mois, elle tiendrait M. d'Aubigné à distance très respectueuse.